

DIOCÈSE DE BELLEY.

Sur la fin du IV^e siècle ou au commencement du V^e, le siège épiscopal de Nyon, sur les bords du Léman, fut transféré à Belley. Les évêques de Lyon, de Genève et de Vienne présidèrent à cette translation, probablement opérée à l'instigation de l'évêque de Genève, qui se réserva, dans le Bugey, le Valromay et la Michaille, et y porta les limites de son propre diocèse, jusqu'aux portes de la nouvelle cité épiscopale. On attribua donc à l'évêque de Belley une langue de territoire assez étroite dans le Bugey et dont le bout touchait aux confins du monastère de Saint-Rambert. Il est vrai que ce diocèse s'étendait au-delà du Rhône, dans la Savoie et dans le Dauphiné. Mais, à tout prendre, c'était l'un des plus petits évêchés et des plus pauvres dans les Etats bourguignons, et qui par la suite, ne s'enrichit pas, car, au XVII^e siècle, il n'avait que six mille livres de revenus, ce qui faisait dire plaisamment de cette église à Pierre Camus, l'un de ses plus éminents prélats: Qu'il avait là une pauvre épouse, mais qu'elle était assez bonne pour un *Camus*.

Toutefois, le siège épiscopal de Belley ainsi restreint dans d'étroites limites, fut néanmoins illustré par des prélats d'un grand mérite, et qui ont laissé, comme saint Anthelme, des noms célèbres dans les annales hagialogiques. Parmi eux figure un personnage vénérable, feu M^{sr} Devie, restaurateur de cet évêché en 1821.

Guichenon nous a conservé dans ses documents historiques un vieux pouillé, écrit en latin et qui mentionne les archiprêtres de ce diocèse, à savoir trois dans le Bugey: Arbignieu, Rossillon et Consieu; trois dans la Savoie et deux dans le Dauphiné. Il avait dans sa circonscription les pa-